

aux indigènes de porter des armes a naturellement supprimé les ateliers d'armuriers qui ne manquaient pas autrefois de quelque activité. Le bon marché et la grande quantité des objets de métal provenant de l'Inde ou de la Russie ont ruiné à peu près les industries similaires du pays. On fabrique encore un peu de coutellerie; la meilleure est celle de Kâchgar, qui ne vaut pas d'ailleurs celle de Marghelân et d'Ouratubé. Les couteaux, ciseaux, rasoirs de Khotan sont d'une grossièreté singulière. On fait en outre des instruments d'usage courant tels que pelles, bêches, faucilles, haches, doloires, truelles, marteaux, tenailles, mors et fers de chevaux. Les forgerons ne manquent point d'habileté et malgré leur installation sommaire sont capables d'exécuter des travaux assez compliqués quand on leur en donne le modèle. Ils se servent comme matière première de vieilles ferrailles ou de fer neuf en plaques ou en barres. Leurs soufflets, qui sont des sacs de peau de mouton, sont de tous points semblables à ceux des Tibétains et des nègres du Soudan.

Pour les ouvrages en cuivre les artisans khotanais ont gardé quelque chose de la supériorité — toute relative — qu'on leur attribuait autrefois. Ils transforment de vieilles cuvettes ou casseroles russes en aiguères, cuvettes, bouilloires à thé, pipes à eau d'une forme assez élégante, ornées de dessins en creux, non dénués de délicatesse, exécutés au moyen d'un petit marteau et d'un clou d'acier. Ils savent blanchir le cuivre par un procédé spécial et en tirent d'heureux effets. Ils achètent les objets de cuivre de rebut au prix de 0 fr. 15 l'once et revendent leurs produits de 0 fr. 20 à 0 fr. 30 l'once selon la qualité de l'ouvrage.

Les orfèvres, qui ne sont pas sans un certain mérite, ne travaillent que sur commande, et la matière première leur est fournie par les clients. Ils reçoivent de 14 à 19 francs pour mettre en œuvre une once d'or.

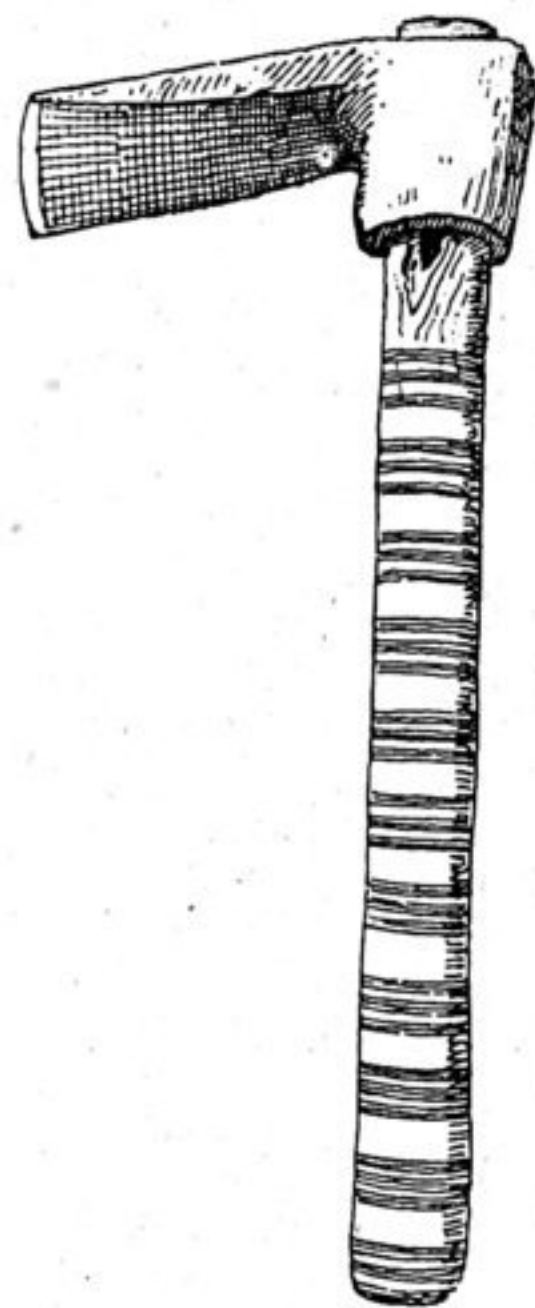


FIG. 15. — Doloire (Karka) fabriquée à Khotan.